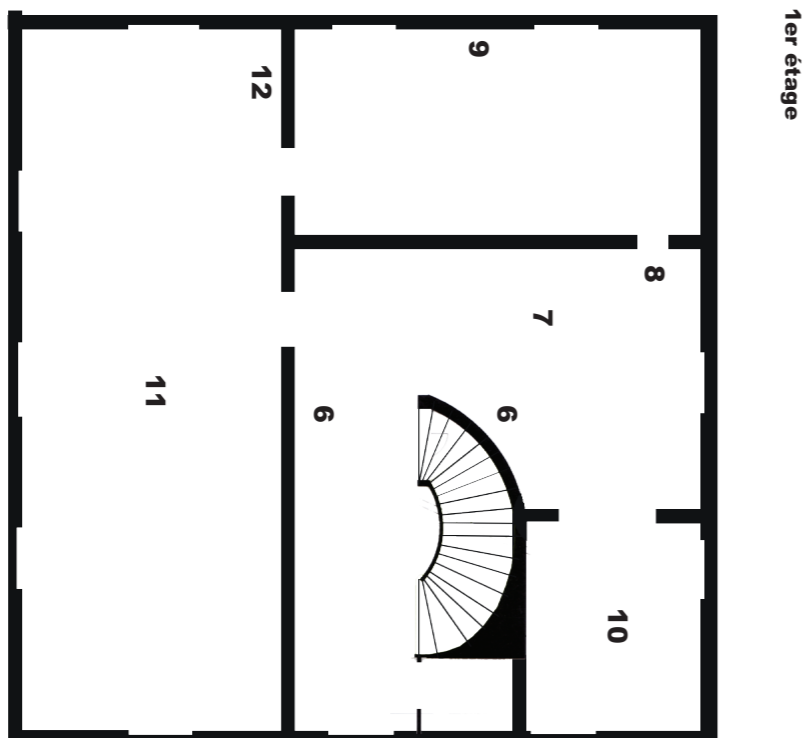


Rez-de-chaussée



1er étage

villa

température locale
saison 2016-17

face aux œuvres

Topknots

Nicolas Momein

du 14 janvier

au 11 mars 2017

du

visites commentées

27/01 à 12h15

et 22/02 à 16h

soirée de projection

7/02 à 19h30

parc

centre d'art contemporain

parc montessuit,

12 rue de Genève 74100 Annemasse

+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

Topknots,

A la Villa du Parc, on se prépare depuis un moment à accueillir la nouvelle pièce de Nicolas Momein, une unité de production artisanale de savon fonctionnant in situ et dont on apprivoise lentement termes, spécificités et difficultés : type de cuve, choix de l'huile, prix de la soude, technique à chaud ou à froid, expertise de maître-savonniers, modalités de séchage, etc. S'y agrègent des questions plus familières à l'espace artistique, comme la forme de la coulée de savon monochrome, le travail de la découpe, ou encore l'emplacement des sculptures.

Place donc à la saponification, cette réaction chimique au nom ésotérique que Nicolas Momein va ainsi expérimenter comme œuvre d'art processuelle à la Villa du Parc. Cet audacieux projet, mûri de longue date, est la suite logique d'un certain nombre de recherches sur les qualités plastiques des matériaux courants, commencées avec une série de sculptures réalisées en 2012 à partir de savons manufacturés de l'entreprise Proveni¹. Remontant de l'objet à sa recette, Nicolas expose aujourd'hui dans un contexte exogène le processus de production lui-même, mélange de plusieurs techniques traditionnelles de Marseille, Alep ou Naplouse, choisies pour leur potentiel sculptural et leur expressivité formelle. La transformation du matériau sera visible en deux temps, de la mise de savon coulée au sol pour le vernissage au séchage des blocs découpés et empilés pendant le reste de l'exposition.

Y aurait-il là, dans l'appropriation des techniques de production, l'étape clé lui permettant de connaître le matériau pour le délier ensuite de son usage ? Quelque chose de l'ordre du « secret de fabrication »² ou de « l'âme des objets »³, comme on a pu lire ici ou là ? Certainement quelque chose qui se joue dans la rencontre du geste et de la matière première, ce savoir-faire de l'artisan ou de l'ingénieur qui modèle et structure la forme de l'objet. Sa conception ou son ergonomie, dans une langue qu'on voudra au choix métaphysique ou matérialiste.

Autour de cette installation assez brute et totémique, Nicolas déploie un ensemble de sculptures cousines, de la grande famille des matières tampons,

protectrices, rassurantes, conservatrices – savon, élastomère, crin animal, cuir, bulgomme, etc. Le sculpteur s'empare de ces substances haptiques, qui sont pour la plupart élastiques, maniables ou accumulables et ont été inventées pour protéger nos peaux, nos maisons, nos tables en bois. Erigées en sculptures improductives, elles déploient des formes insoupçonnées et charmantes.

Quant au titre, après un brainstorming féroce qui démembra divers intitulés possibles – sculptures sans peine, frissons bras mou, tête chaude ou froide, soft arm warm head (plus doux), into the scum etc. – Nicolas s'arrêta sur l'image du chignon haut sur la tête et choisit donc *Topknots*. J'avoue, on était moyennement convaincu. Mais finalement j'aime bien. Ça m'évoque en vrac un jouet qui tintinnabule, une épingle dans la bouche libérant les doigts qui enroulent des mèches de cheveux, une salle de bains en surchauffe, et même les cris stridents de grand-maman « Arrêtez de vous crêper le chignon où je vais vous passer un sacré savon ». S'il ajoute quelque part des gants ménagers, des bouts d'un bulgomme invasif et du vieux cuir de fauteuil club, il se pourrait bien qu'en redécouvrant ces matières de second plan on en retrouve aussi certains frissons, non ?

Garance Chabert, commissaire de l'exposition

¹ Il s'est d'abord intéressé aux savons rotatifs et suspendus sur les lavabos d'école, ce jaune ovale au look vintage reconnaissable entre tous. Il les a présentés en ligne, la coque supérieure intacte et la coque inférieure usée par diverses petites mains, objets dès lors catapultés dans une histoire de la sculpture à la fois ready-made et modelée. Avec l'entreprise Proveni qui les produit, il a ensuite réalisé en collaboration avec Corinne Louvet une collection hors-série, pressée dans l'usine, qui modifiait l'échelle, la forme et la texture de l'objet culte. Il apprivoise ainsi le matériau, et les possibilités de transformation qu'il peut lui faire subir.

² Camille Azais, « Nicolas Momein, Les Déplaceuses », dossier de presse de l'exposition de Nicolas Momein à la Gallery White Project à Paris, 2016

³ Christophe Kihm, « Introducing Nicolas Momein », in Art Press novembre 2013

L'exposition Topknots est réalisée grâce au soutien du Fonds Cantonal d'Art Contemporain à Genève et de Proveni à Bons-en-Chablais.

une exposition de Nicolas Momein

Après des études d'art à l'ESAD de Saint-Etienne et de la HEAD à Genève, Nicolas Momein (né en 1980 à Saint-Etienne) a été invité depuis 2012 dans plusieurs institutions publiques (centres d'art la Galerie de Noisy-le-Sec en 2013, Les Eglises à Chelles en 2015, Micro-Onde à Vélizy-Villacoublay en 2016) et privées (galeries White Project, Bernard Ceysson, Tator) pour des expositions personnelles de son travail. Il a participé à de nombreuses expositions collectives en France et en Europe depuis 2010 : à l'IAC de Villeurbanne, au Magasin à Grenoble, à l'Académie Royale des Beaux-Arts à Bruxelles, au Centre d'Art Contemporain à Genève. Il est actuellement représenté par la galerie Bernard Ceysson.



Laurent Bousquet et Nicolas Momein en pleine fabrication du savon. Photo Victor Jaget

NOTICES DES ŒUVRES

VÉRANDA ET GRANDE SALLE

1- «Bouilleur de savon», cuve 600L, agitateur, environ 3600 savons, installation aux dimensions variables, 2017.

Recette réalisée par Laurent Bousquet, maître-savonnier, coproduction Villa du Parc et Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève. Cette œuvre bénéficie du mécénat de l'entreprise Provendi.

MERCI DE NE PAS TOUCHER LE SAVON : REACTION CHIMIQUE EN COURS / PLEASE DON'T TOUCH THE SOAP : CHIMICAL REACTION IN PROCESS.

« Bouilleur de savon » est une unité de production mobile de savon. Cette pièce intervient dans le travail de Nicolas Momein à la suite de plusieurs sculptures sur le savon, de plus en plus orientées sur la fabrication de ce matériau. C'est un projet processuel, reposant sur la transmission d'un savoir technique, la fabrication puis l'exposition du savon produit comme œuvre d'art.

Expérimenté et produit pour la première fois à la Villa du Parc – centre d'art contemporain, il a été réalisé d'après la recette conçue spécifiquement par Laurent Bousquet, maître-savonnier, avec son expertise et son aide pour former l'artiste à la technique de la saponification à froid. L'ambition de ce projet est de se poursuivre dans d'autres lieux, la vente des savons permettant de produire par un modèle économique autonome l'exposition suivante et de transmettre cette technique à des fins pédagogiques.

A partir d'un mélange d'huiles de colza, d'olive, de coco et de lessive de soude - recette naturelle et respectueuse de l'environnement - quatre coulées ont été réalisées dans la Villa du Parc dans une mise contenant un peu plus d'une tonne de savon. Elle prend d'abord la forme d'une sculpture monumentale au sol d'un seul bloc de 9 m x 2 m x 7 cm. Elle est rapidement découpée avant que le savon ne durcisse trop, puis sont présentés des empilements de blocs de savons qui doivent sécher pendant plusieurs semaines avant d'être utilisables. Pendant le temps de l'exposition, l'œuvre est évolutive, sa forme s'adaptant au processus chimique en cours et au changement de nature organique de l'objet.

PETITE SALLE

2- «Sideslip», élastomère de polyuréthane, colorants, crin, tringle, 2 m x 1,41 m, 2016.

Les tableaux d'élastomère polyuréthane, nouvelle série de pièces de Nicolas Momein, présentent des points communs avec le projet de savon. L'élastomère polyuréthane est une matière industrielle qui se coule et se répand à l'horizontale dans une mise avant de durcir. Les «Sideslip» de Nicolas Momein, devenus solides et élastiques en séchant, ont aussi gardé la trace des formes et des couleurs créées au moment de la coulée et de la dispersion des colorants dans la matière liquide. Du crin animal et des trous apparaissent sur certaines, cassant la fluidité du matériau, le rendant rugueux et évoquant des sensations tactiles opposées. Le crin animal rend la pièce organique tandis que les trous permettent de lui donner une profondeur et un contraste avec le mur.

3- «Projet inversé», pin, aggloméré, contreplaqué, aluminium, nergalto, 121 cm x 43 cm x 23 cm

Cette sculpture est à l'origine la maquette d'une structure brute qui est ensuite floquée avec de la laine de roche pour une série intitulée « Edicules Lainés » (qui ont été présentés au Centre d'art contemporain de Genève et à l'IAC de Villeurbanne en 2013). Ici la sculpture arrive à rebours : non retenue par l'artiste pour sa série, il la présente brute, révélant ce qui devrait d'ordinaire être caché - l'assemblage de rebus de matières.

PASSAGE

4- «Portique», métal, 179 cm x 201 cm x 199 cm, 2011

Cette œuvre en métal est la réplique dont l'échelle a été rétrécie d'un portique de balançoire observée par l'artiste dans un quartier ouvrier de Saint-Etienne. Comme souvent dans son travail, la forme et l'ergonomie d'un objet sont implicitement interrogées – la forme massive de l'objet intrigue par rapport à son adresse, son usage, sa conservation, etc.

5- «Manchettes», cuir, 50 x 35 cm, 2016

Ces deux accoudoirs de fauteuil club sont assemblés pour créer une forme autonome et révèlent les matériaux cachés sous la peau abimée.

ETAGE PASSAGE

6- «Knots», 13 exemplaires, élastomère de polyuréthane, colorants, dimensions variables, 2016

Les «Knots» renvoient au processus de réalisation de cette pièce : des nœuds sur des gants en latex dans lesquels est coulé de l'élastomère polyuréthane et des colorants. D'abord pensés comme des butées de porte, les «Knots» sont ici présentés comme un autre élément de design.

7- «Semences au wasabi», semences de tapissier, wasabi, WD 40, aimants, bidon, 42 cm x 32 cm, 2017
Coproduction Les Eglises, centre d'art contemporain de la ville de Chelles

Cette sculpture pendue au plafond est un clin d'oeil au premier métier de l'artiste qui a commencé comme tapissier. Un des gestes récurrents de ce métier est de mettre à la bouche les petits clous (appelés semences) pour libérer la main et de les récupérer ensuite avec un marteau aimanté.

PETITE SALLE

8- «Bovistop», métal, 4,25 m x 86 cm, 2012

Un bovistop est un système de confinement pour les bovins qui permet de se passer de barrières mobiles et verticales. Les animaux sont effrayés par le vide qu'ils perçoivent en dessous et ne traversent généralement pas cet aménagement. Cette pièce fait partie d'une série de sculptures à partir de matériel agricole (travail à ferrer, veuleuse, lève-tête...). Entre deux espaces, elle engage un rapport physique avec le spectateur.

9- «Sideslip», élastomère de polyuréthane, colorants, crin, tringle, 2 m x 1,41 m, 2016

ALCOVE

10- «Plate-bande», vidéo, 2016

Ce travelling suit la marche d'un renard qui longe une route comme s'il avait assimilé comment la pratiquer.

GRANDE SALLE

11- Sans titre, bulgomme, tissu, marbre, terre, bois, bonnet de bain
Plusieurs sculptures se déploient dans la grande salle et s'articulent autour d'une structure de tuyaux recouverts de bulgomme et maintenus à leurs extrémités par des matériaux naturels et domestiques. Toutes en courbes, elles découpent l'espace et invitent les visiteurs à se mouvoir autour d'elles.

12- «Sideslip», élastomère de polyuréthane, colorants, crin, tringle, 58 x 38 cm, 2016